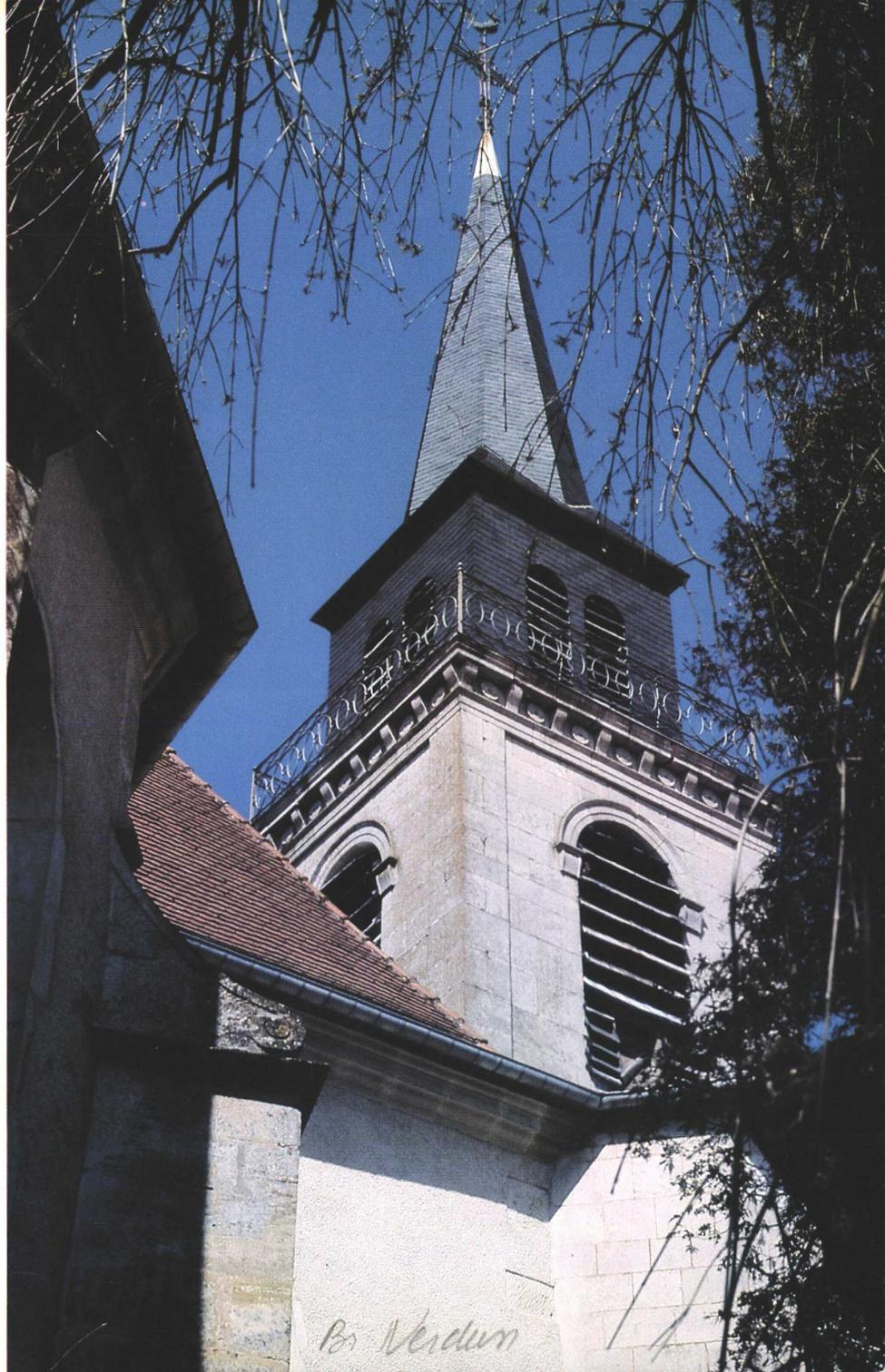


**B
E
N
O
I
T
E

V
A
U
X**



Benoitte Vaux

HORAIRES

MESSES : Dimanches et Fêtes : 10 h 30
Semaine (mercredi, vendredi) : 8 h
Autres jours : à la demande.

CONFESSIONS : Dimanches et Fêtes : 10 h
Autres jours : à la demande.

CÉLÉBRATIONS : A l'occasion des Fêtes et des Pèlerinages, sont organisées des célébrations pénitentielles et des célébrations mariales l'après-midi. Consulter les affiches.

Principaux PÈLERINAGES

Le Vendredi Saint 15 h : Grand Chemin de Croix

3^e dimanche de mai : Pèlerinage des Polonais

2^e dimanche de juin : Pèlerinage des Gitans

Dernier dimanche de juin : Pèlerinage des Malades

Dernier dimanche de juillet : St-Christophe, Bénédiction des voitures.

15 Août : Pèlerinage de l'Assomption.

Du dernier dimanche d'août au 1^{er} dimanche de septembre : Grande Neuvaine de prière à Notre-Dame de Benoite-Vaux : Pèlerinage de toutes les paroisses du Diocèse de Verdun et des départements voisins.

1^{er} dimanche d'octobre : Pèlerinage de l'Ecole Catholique.

N.B. D'autres Pèlerinages sont organisés à dates variables et annoncés par la presse.

Imprimatur
† Pierre BOILLON
14 avril 1984

LE VALLON BÉNI

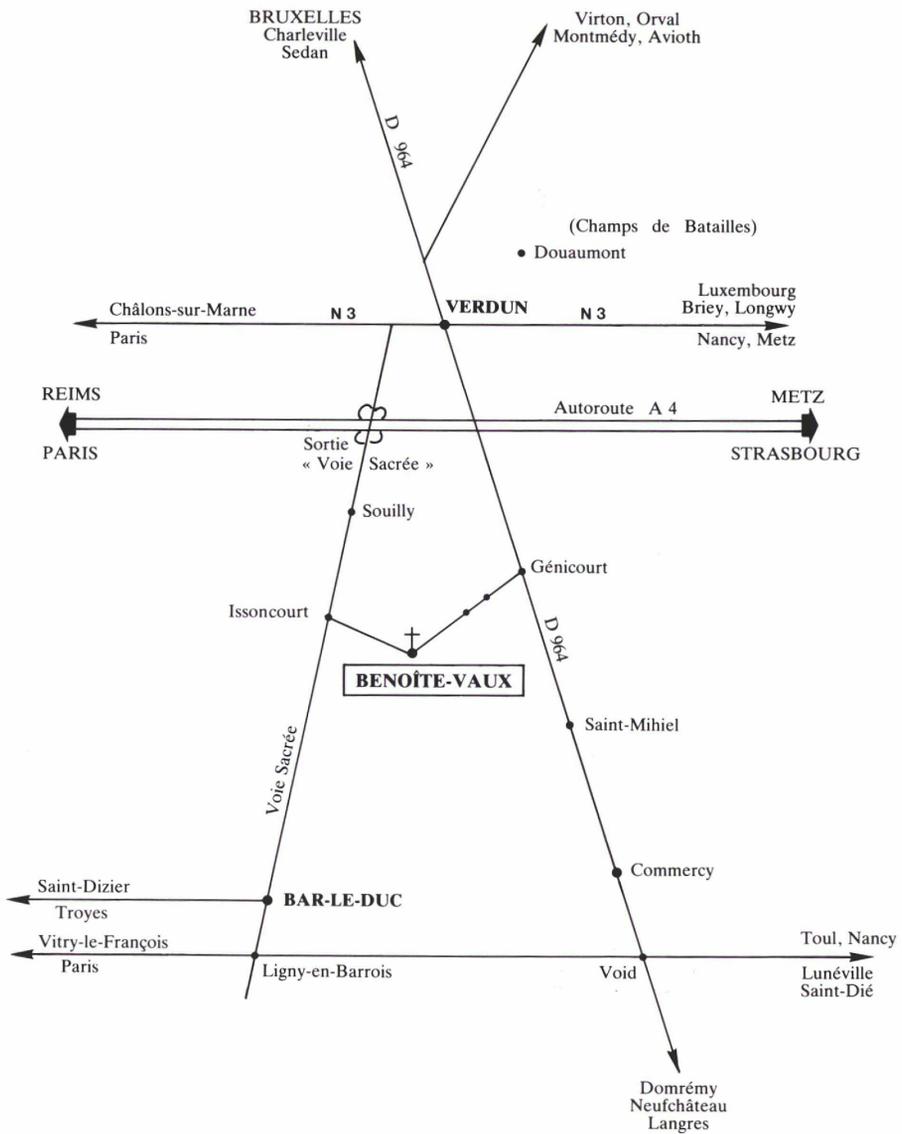


CENTRE d'ANTHROPOLOGIE

RELIGIEUSE EUROPÉENNE

PELERINAGE DE BENOITE-VAUX

Le plus ancien pèlerinage de la Région Lorraine
en l'honneur de la Vierge Marie



[660 a.d.]

ORIGINE

Le nom de Benoîte-Vaux (la Vallée Bénie) apparaît pour la première fois sur une bulle pontificale datée de 1180 et signée par le Pape Alexandre III ; ce vénérable document confirmait la donation en terres et bois réalisée 40 ans plus tôt par l'Evêque de Verdun, Albéron de Chiny, en faveur de la jeune communauté de Prémontrés issue de l'Abbaye de l'Etanche.

C'est le début de l'histoire de Benoîte-Vaux. Mais que s'était-il passé avant ? Pourquoi ce nom de Vallée Bénie ? Pourquoi en confier la garde à des moines ?

La légende : Ce lieu s'appelait autrefois Martin-Han (la demeure de Martin). Un jour, attirés par les chants célestes de « L'Avé Maria », des bûcherons découvrirent au pied d'un chêne déraciné une statue de la Vierge Mère. Emmeillés, ils décidèrent de lui élever un oratoire. Un ermite nommé Martin en eut la garde, puis des prêtres jusqu'au jour où l'affluence des Pèlerins nécessita un lieu de culte plus important. C'est alors que l'Evêque de Verdun fit appel aux Prémontrés.

Les historiens prennent assez au sérieux cette légende. Dans une région qui fut un lieu de passage de nombreuses invasions, il n'y a rien d'extraordinaire qu'une Vénérable Statue ait été enfouie et retrouvée plus tard. Certains d'entre eux n'hésitent pas à faire remonter l'origine du sanctuaire marial à un lieu de culte gaulois. Ils se fondent, pour émettre cette hypothèse, sur l'attitude de la Statue qui pourrait dériver d'une déesse de la fécondité ; et sur la source qui a toujours été partie intégrante du Pèlerinage.

Un évêque de Verdun aurait simplement décidé de christianiser ce lieu de culte païen.

Il s'agit peut-être de Saint Pulchrone (V^e siècle) dont la dévotion à la Mère de Dieu est célèbre.



L'IMAGE DE NOTRE-DAME

La Statue primitive, celle de la légende, celle des premiers moines, a dû disparaître dans l'incendie qui dévasta le sanctuaire en 1331.

La plus ancienne madone que possède Benoîte-Vaux est une Vierge en bois datant du XIV^e ou XV^e siècle. Relique fragile, elle est exposée dans la chapelle des retraits.

Pour l'église, on lui préféra, au XVI^e siècle, une statue majestueuse, de style Renaissance et portant la couronne ducale.

Elle était due à la libéralité du Cardinal Jean de Bar-Lorraine. C'est cette statue qui est représentée sur l'estampe ci-contre. C'est elle qui fut sauvée par Mme de Saint-Balmont en 1638 lors de la guerre de Trente Ans. C'est elle qui vit accourir les foules de Pèlerins des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles.



Hélas ! c'est elle aussi qui fut la victime de la fureur révolutionnaire. Le 30 novembre 1793, cette madone, cachée dans un fournil, fut découverte par les commissaires de la Révolution et réduite en miettes. On put recueillir seulement la main tenant la pomme et la tête de l'enfant Jésus.

La main fut réadaptée sur la statue actuelle et la tête de Jésus fut placée sur un buste et vénérée dans le transept-nord de l'Eglise.

Ancienne statue et autel de l'ancienne chapelle, d'après E. Moreau (Bibliothèque Nationale. Estampes)



La madone actuelle, exposée dans l'église, date du XVII^e siècle (sans doute une copie d'une statue antérieure). Elle était primitivement placée au-dessus de la Fontaine. Lors du saccage de Benoîte-Vaux, les habitants du village de Woimbey purent la cacher dans le ruisseau voisin.

L'année suivante, après la fin de la terreur, elle prit la place de la statue détruite dans le chœur de l'Eglise. Mais comme son séjour dans l'eau l'avait passablement détériorée, elle fut alors habillée.

La statue actuelle de la Fontaine est une réplique de celle qui fut brisée pendant la Révolution. Elle date de 1822.



Pour les processions et les cérémonies en plein air, on utilise depuis 1976, une Vierge en bois, moderne, due au ciseau de l'Argonnais Claude Michel.

L'attitude de la Vierge de Benoîte-Vaux est très significative : elle oppose la pomme, symbole du péché des hommes, à l'enfant Jésus, « le fruit de Vie » offert pour la Rédemption du Monde.

Elle se situe donc au centre de notre démarche de conversion :
« *Priez pour nous, pauvres pécheurs* »

HISTOIRE DU PELERINAGE

C'est la présence des Prémontrés qui va assurer l'essor de Benoîte-Vaux, au Moyen Age et surtout à l'aube des temps modernes.

Ils sont aidés par la sollicitude des évêques de Verdun mais aussi par les largesses de princes accomplissant un pèlerinage avec leur suite.

Parmi les illustres visiteurs, on peut mentionner : Isabelle de Lorraine en 1433, Marguerite d'Anjou, Reine d'Angleterre, en 1467. Vers 1475, le Duc de Lorraine, René II d'Anjou, au plus fort de sa lutte contre Charles le Téméraire, vient mettre ses états sous la protection de Notre-Dame ouvrant la série des pèlerinages des Ducs de Lorraine.

Ces personnages célèbres ne doivent pas faire oublier la ferveur populaire. La guerre de Cent-Ans et les épreuves subies par les populations conduisent celles-ci à se réfugier à Benoîte-Vaux et à confier leur misère à la Reine du Ciel. C'est à cette époque que remontent les vocables célèbres de Notre-Dame : « Reine de la Paix » et « Consolatrice des Affligés ».

Le XVI^e siècle voit de nombreux malheurs s'abattre sur la région. De nombreuses épidémies de peste, de typhus et de variole précipitent à Benoîte-Vaux des foules énormes venues de toute la Lorraine implorer la Protection de la Vierge et la cessation des fléaux.

Ce siècle est aussi celui des guerres de Religion. Des bandes venues d'Allemagne et d'Alsace sillonnent la région, s'ajoutant à la violence des troupes calvinistes venues du Nord de Verdun. Les religieux de Benoîte-Vaux sortent de leur monastère pour prêcher des missions alentours. Puis le sanctuaire accueille ses longs cortèges de pénitents (les processions blanches).

L'histoire se répète encore au XVII^e siècle. De nouvelles épidémies ravagent toute la contrée et transforment certaines régions en désert (l'Argonne notamment) ; les contrecoups de la guerre de Trente-Ans et ses bandes de mercenaires devenus des brigands (Suédois et Croates) , les luttes entre la France et le Duc de Lorraine, Charles IV, n'apportent que des massacres de populations. Benoîte-Vaux est ravagé, les moines se sont enfuis. La dévotion à Notre-Dame de Benoîte-Vaux se reporte alors dans les villages sinistrés. Des dizaines de paroisses organisent des prières

publiques et font le Vœu de faire le pèlerinage à Benoîte-Vaux pour demander, soit la fin de la guerre, soit la cessation de l'épidémie ou de la famine. « De pleins convois de toutes les misères humaines » nous relatent les récits du temps.

C'est dans cette période que se place l'épisode de « l'amazone chrétienne » : Alberte Barbe d'Ernecourt, Comtesse de Saint-Balmont, est une dame de grande vertu. Son château de Neuville-en-Verdunois sert depuis longtemps de refuge aux malheureux et aux victimes des guerres. De tous ces réfugiés, elle va faire une troupe d'élite et à leur tête (un peu comme Jeanne d'Arc) elle entreprend, avec succès, la chasse aux brigands (les Cravates) qui sévissent dans la région. Cela dure 22 ans en chevauchées continuelles et protections de convois. Jugeant la Vierge de Benoîte-Vaux en péril, elle l'installe dans sa chapelle de Neuville, de 1638 à 1641.

Une paix relative s'installe alors à Benoîte-Vaux surtout du fait que le Roi de France, Louis XIII, et à sa suite la Régente Anne d'Autriche accordent une « sauvegarde » spéciale pour le domaine de Benoîte-Vaux et pour la sécurité des Pèlerins.

Ce geste royal est immortalisé par l'estampe citée plus haut où l'on voit le Roi et la Reine agenouillés aux pieds de Notre-Dame.

Benoîte-Vaux est alors restauré et des foules de Pèlerins accourent au Sanctuaire. Ils viennent, non seulement des trois évêchés (Metz, Toul, Verdun), mais aussi de Thionville, Luxembourg, Trèves, Nancy, Neufchâteau et Reims.

Le XVIII^e siècle fut appelé l'âge d'or de Benoîte-Vaux. Période de prospérité matérielle (voir le chapitre : l'Eglise). Période aussi d'intenses ferveurs populaires. De nombreuses faveurs sont obtenues au Sanctuaire, de nombreux cas de guérisons sont authentiquement constatés. C'est alors que survient la plus pénible épreuve pour Benoîte-Vaux : la Révolution Française.

En 1790, le « Trésor » (vases précieux, statues d'argent) et la bibliothèque sont saisis.

En 1791, les biens immeubles : terres, fermes, bois, maisons sont vendus.

Le monastère ne trouve acquéreur qu'en 1795 et sera rasé en 1802. Quant aux moines, bien que la plupart aient prêté le Serment à la Constitution, ils sont dispersés et certains déportés.

Le 30 novembre 1793, une troupe de gardes nationaux, avec à leur tête deux commissaires, se présente pour s'emparer de la « Vierge soi-disant miraculeuse » et mettre fin au « fanatisme des populations ». Ne la trouvant pas (elle avait été

cachée dans le fournil à la dernière minute), ils se livrent au saccage systématique de l'Eglise. A coups de marteaux et de haches, ils mutilent les statues, font disparaître les armoiries, brisent les confessionnaux. Puis, il entassent sur la place les débris du mobilier, les ornements et bannières, les béquilles et les ex-voto, ainsi que les tableaux, et y mettent le feu. Sous la menace de la torture, ils se font désigner l'endroit où la madone est cachée et s'acharnent sur elle « vomissant toutes sortes de défis et d'imprécations ».



Cliché Rettet.

Madame de Saint-Balmont

(D'après le tableau de Deruet)

Le paysage représente : à droite, Neuville ; au fond, Benoîte-Vaux.
En haut et à gauche, la Vierge miraculeuse.

Jusqu'en 1801, Benoîte-Vaux est vide. Les groupes de Pèlerins qui viennent encore improvisent des célébrations. Parfois, un Prêtre fidèle vient furtivement les y rejoindre. D'ailleurs, tout le diocèse est désorganisé. (Le siège épiscopal de Verdun sera vacant jusqu'en 1823). Jusqu'à cette date, le curé voisin de Rambluzin fait de son mieux pour restaurer le culte et accueillir les Pèlerins.

En 1838, Monseigneur Letourneur décide de restaurer le Pèlerinage. La construction d'un nouveau monastère débute en 1842. Une jeune communauté de clercs réguliers s'installe aussitôt. Rome lui donne le nom de « Congrégation de Notre Sauveur » et approuve la règle de Saint Pierre Fourrier. Dynamique, elle compte jusqu'à 22 membres. Ces jeunes religieux ont tôt fait de restaurer le Pèlerinage et d'en faire un lieu de rayonnement spirituel.

Quelques grandes dates :

1846 : reconstruction de la Fontaine

1851 : construction du clocher actuel

8 septembre 1875 : couronnement de Notre Dame

13 septembre 1888 : érection de la Croix du Calvaire

26 septembre 1895 : inauguration du Chemin de Croix (décrit plus loin)

1898 : construction de l'Abri du Pèlerin.

Malheureusement, les lois de séparation de l'Eglise et de l'Etat, en 1905, mettent fin à ce prodigieux essor. Les bâtiments sont une nouvelle fois spoliés et les religieux dispersés. Le Pèlerinage va vivre au ralenti jusqu'à ce que la Grande Guerre lui donne provisoirement une autre destination. Miraculeusement préservé par la retraite allemande de la Marne, cet « oasis de paix » devient un hôpital militaire de campagne.

Après l'armistice, le très célèbre Evêque de Verdun, Monseigneur Ginisty, rachète au Département les bâtiments de Benoîte-Vaux et y installe son Grand Séminaire, en attendant la reconstruction de Verdun (1922-28). Trente-trois prêtres y sont ordonnés.

En 1936, l'Evêque de Verdun confie une nouvelle fois le sanctuaire à des religieux : les Oblats de Marie-Immaculée. Ceux-ci animent le Pèlerinage et prêchent des missions dans tout le diocèse jusqu'en 1972.

Quelques grandes dates encore :

1945 : naissance à Benoîte-Vaux de la Fraternité Catholique des Malades

9 septembre 1948 : célébration du 8^e centenaire de Benoîte-Vaux, sous la présidence de Monseigneur Suhard, Cardinal-Archevêque de Paris.

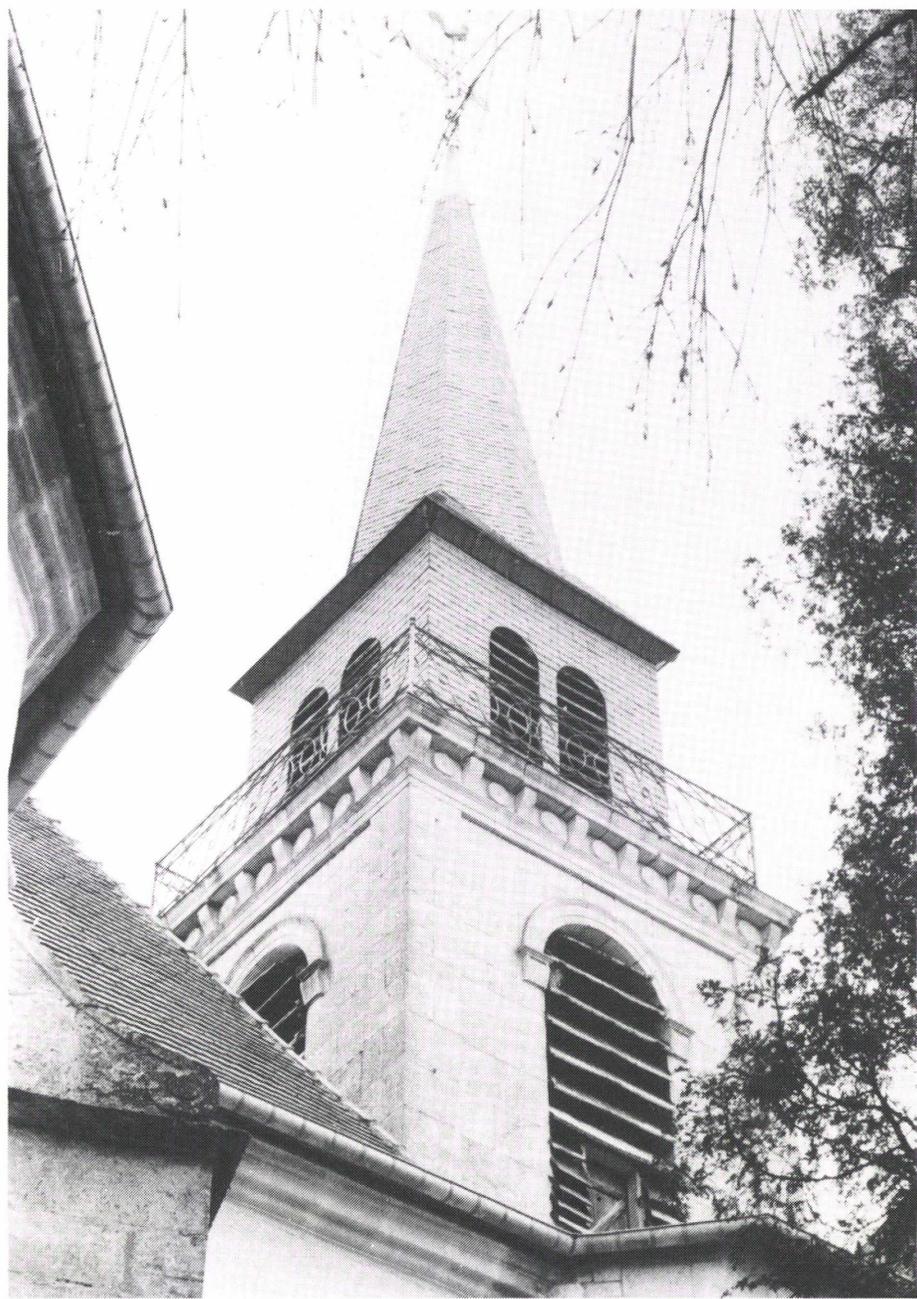
14 septembre 1975 : célébration du 1^{er} centenaire du Couronnement de Notre-Dame par son Eminence le Cardinal Marty, Archevêque de Paris et en présence de 8 évêques de la région.

De nos jours, les Pèlerinages continuent. Ils manifestent la profonde vitalité chrétienne des Lorrains. Notre-Dame demeure toujours celle que l'on invoque dans les difficultés, celle que l'on prie simplement parce qu'elle est la Mère de Dieu et la Mère des Hommes.



**Couronnes précieuses
bénites par Pie IX
pour le Couronnement
8 septembre 1875**





L'ÉGLISE

Du modeste oratoire des débuts, il ne subsiste rien ; pas plus, d'ailleurs, que de l'église du Moyen Age, détruite par l'incendie de 1331. Reconstituée en 1333, elle fut modifiée et agrandie au XV^e siècle, grâce aux libéralités de la famille de Bar-Lorraine. De cette époque, il ne subsiste que le mur d'un angle du transept Nord.

La précieuse gravure de Moreau, dont il est plusieurs fois question dans cet ouvrage, nous montre le chœur de l'église avec un décor mi-flamboyant, mi-Renaissance.

En 1651, nouvelle restauration et nouvel agrandissement ; mais les travaux furent inachevés. Ils reprirent en 1698, grâce aux libéralités d'Antoine de Lescaze, Seigneur de Longchamps, et de son épouse, Marguerite de Condé. Ces deux insignes bienfaiteurs reposent sous une dalle à la croisée du transept. En reconnaissance, les deux petits autels du Jubé portent leurs armes et la statue de leurs Saints patrons : Sainte Marguerite et Saint Antoine. C'est l'église d'aujourd'hui dans son gros œuvre ; de style composite comme beaucoup d'édifices religieux de l'époque Louis XIV.





La façade occidentale est de style toscan. Le porche est surmonté par la scène où le Christ remet les clefs à Saint Pierre (Manifestation, sans doute, de l'attachement à l'Eglise Romaine, à la suite des guerres de Religion). Ce groupe est encadré par 4 niches latérales avec la représentation des 4 évangélistes.



A l'intérieur, la vue se porte d'abord sur le « Jubé » (le seul qui subsiste actuellement dans le diocèse), destiné à isoler le chœur des moines. Ce jubé est surmonté d'un grand crucifix accosté des statues de la Vierge et de Saint Jean.

Après avoir franchi les grilles en fer forgé, le chœur des moines comporte toujours les hautes boiseries du XVIII^e siècle et les stalles des Prémontrés.



La décoration de l'abside et des transepts est de style baroque, à la fois simple et équilibré. Au fond, dans une niche à coquille, encadrée par un rétable à double colonne, est exposée la statue de la Vierge vénérée en ce lieu. De chaque côté, dans des niches carrées, les statues de Saint Augustin et de Saint Norbert, puis de Saint Pierre et de Saint Paul.

Saint Norbert, reconnaissable à l'ostensoir, est le fondateur de l'Ordre des Prémontrés. Ceux-ci suivaient la règle de Saint Augustin (représenté avec un cœur dans la main, symbole de l'Amour). Quant aux Apôtres Pierre et Paul, ils sont là pour manifester l'attachement des fidèles à l'Eglise Romaine.

Le décor général comporte plusieurs anges et du feuillage stylisé pour rappeler la légende de Benoîte-Vaux.



L'autel majeur est fait de marbre, l'onyx et de cuivre doré.
Il fut donné en 1889 par la Duchesse de Clermont-Tonnerre.

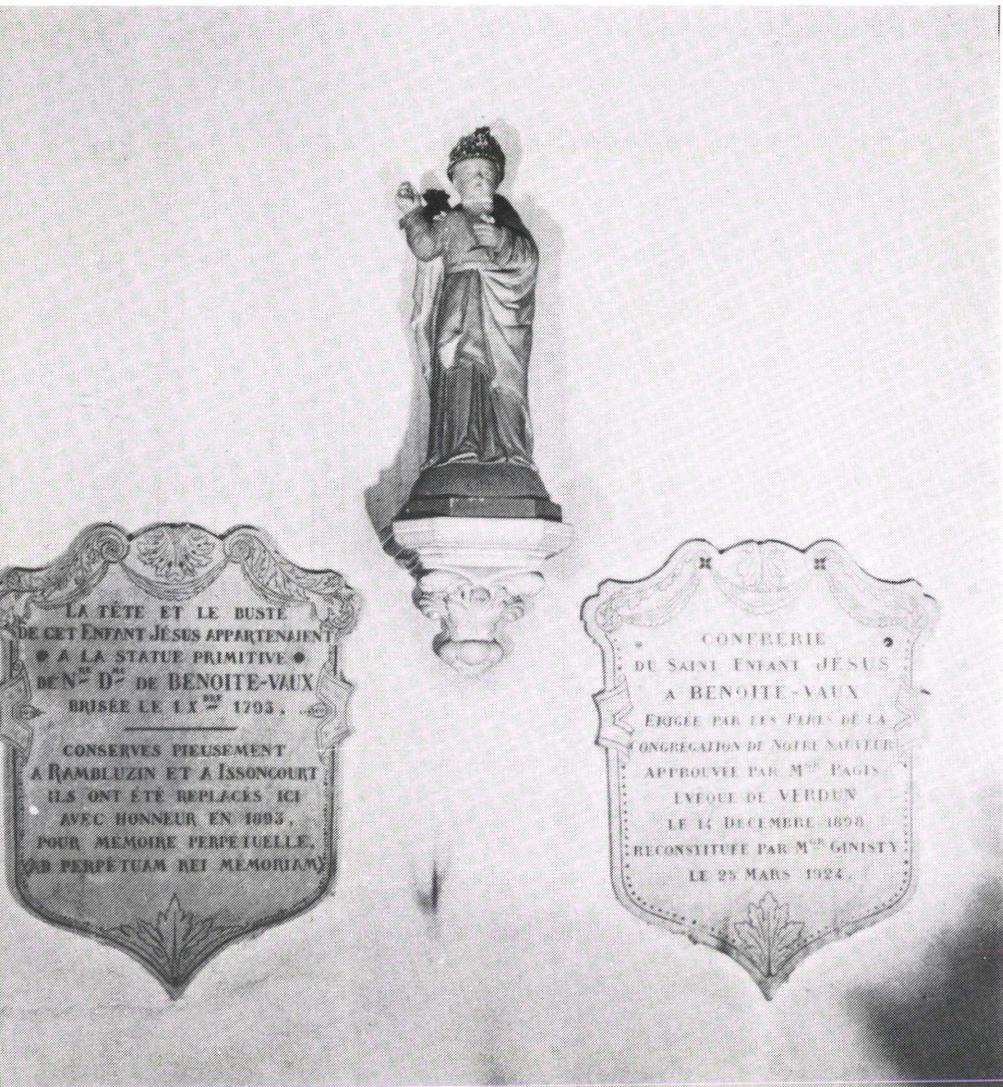


Le transept-Sud sert de chapelle du Saint Sacrement. L'autel adossé à un retable massif est surmonté de la statue de Saint Nicolas, patron de la Lorraine. Sous l'autel, une composition plus tardive (XIX^e siècle) rappelle l'origine de son culte : son intervention miraculeuse dans une tempête.

Le transept-Nord présente un autel et un retable symétrique. La statue qui le surmonte est celle de Saint Joseph, protecteur de l'Eglise universelle. La partie basse a également été évidée au XIX^e siècle pour rappeler la dévotion à Saint Joseph, patron de la bonne Mort.



Près de cet autel, on peut découvrir la tête de l'Enfant Jésus (rescapée de la Révolution) réajustée sur un buste d'emprunt. Il veille, depuis 1898, sur les milliers d'enfants qui lui ont été consacrés.



LA TÊTE ET LE BUSTE
DE CET ENFANT JÉSUS APPARTENAIENT
A LA STATUE PRIMITIVE
DE N^{OS} D^{NS} DE BENOITE-VAUX
BRISÉE LE 1^{ER} 1793.
CONSERVÉS PIEUSEMENT
A RAMBLUZIN ET A ISSONCOURT
ILS ONT ÉTÉ REPLACÉS ICI
AVEC HONNEUR EN 1898.
POUR MÉMOIRE PERPÉTUELLE.
OB PERPETUAM REI MEMORIAM

CONFRÉRIE
DU SAINT ENFANT JÉSUS
A BENOITE-VAUX
ÉRIGÉE PAR LES PÈRES DE LA
CONGREGATION DE NOTRE SAUVEUR
APPROUVÉE PAR M^{GR} PAGIS
EVÊQUE DE VERDUN
LE 14 DÉCEMBRE 1898.
RECONSTITUÉE PAR M^{GR} GENISTY
LE 25 MARS 1924.

Partout, les murs sont tapissés de plaques rappelant les bienfaits reçus ici par l'intercession de Notre Dame. Un opuscule, tiré à part, dû aux recherches de M. le Chanoine Laprune, essaiera de retracer l'âme de Benoîte-Vaux à partir de ces ex-voto.



Les vitraux du XIX^e siècle reproduisent des scènes de la vie de la Sainte Vierge depuis sa naissance jusqu'à son couronnement, dans la Gloire du Ciel.

Deux vitraux modernes ont remplacé des grisailles qui avaient été détériorées pendant la guerre de 39-45. Ils représentent les symboles utilisés dans les litanies de la Sainte Vierge. La tribune souligne l'absence d'un orgue du XVIII^e siècle qui a préféré se vendre plutôt que de rester muet. Hélas !



A l'extérieur, sur la façade de la tour surmontée du fin clocher à balustrade, construit en 1851, on peut voir la statue monumentale de Saint Pierre Fourrier, seul souvenir du séjour des clercs réguliers qui se réclamaient de lui.

A l'entrée de Benoîte-Vaux, la statue du Sacré-Cœur accueille les Pèlerins.

« Venez à moi vous qui êtes chargés et je vous soulagerai »

Cette statue, issue des ateliers Pierson de Vaucouleurs, a été érigée en 1924.

Elle était offerte par un groupe de prêtres du diocèse qui célébraient leur 45 ans de Sacerdoce.



LE CHEMIN DE CROIX

C'est une œuvre d'une originalité incontestable que nous devons à un projet du sculpteur Chapu. Conduit à Benoîte-Vaux durant l'été de 1889, par un ami d'enfance, il conçut l'idée d'un Chemin de Croix sculpté sur d'énormes blocs de pierre. Sur la pente de la Colline du Calvaire, il imagina donc de dresser, à l'imitation de Carnac, un alignement de 14 monolithes géants de 3,20 m de haut, tirés des célèbres carrières d'Euville.



Dès 1890, les monolithes, transportés péniblement d'Euville à Benoîte-Vaux, étaient érigés l'un après l'autre, le long du chemin d'accès au Calvaire. Dans son atelier de la rue Oudinot à Paris, Chapu avait déjà dessiné les sujets de treize stations et à peu près achevé la maquette de la première, lorsque la maladie l'emporta le 22 avril 1891.

L'achèvement ou plutôt l'exécution de cette grande œuvre fut confiée au sculpteur Désiré Fosse, originaire de Nantillois. Des témoignages nous affirment que les personnages sculptés dans la pierre auraient été inspirés par des modèles de contemporains. Le sculpteur lui-même s'est représenté à la 13^e station.



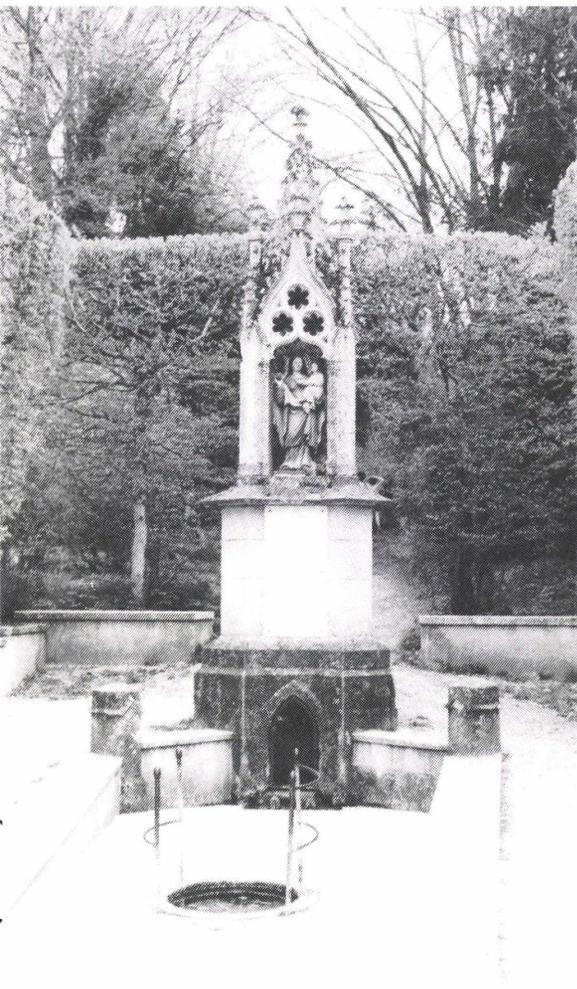
L'ensemble des quatorze bas-reliefs était terminé en 1895. Le 26 septembre de la même année, Monseigneur Pagis put en faire la bénédiction solennelle, en présence de 12 000 Pèlerins. Partant de la Fontaine, ces stations du Chemin de Croix aboutissent à l'esplanade pittoresque où s'élève, sur un autel rocheux, une croix monumentale, apportée de Jérusalem en 1888, et bénite en présence de 8 000 Pèlerins.

Sur la Croix, un peu en-dessous du Christ en bronze, un médaillon contient une parcelle de la vraie croix.

LA FONTAINE

Depuis les origines, la Fontaine a été associée à la démarche des Pèlerins. L'inspiration en est très évangélique : au puits de Jacob, Jésus promet à la Samaritaine une « eau Vive », celle de la grâce du Baptême.

Les miracles de guérisons aux piscines de Siloë et de Bethesda à Jérusalem annoncent les guérisons intérieures, les purifications de l'âme.



L'utilisation de la source qui jaillit à Benoîte-Vaux ne doit pas être considérée comme pratiques magiques ou substitutives, mais comme un geste de reconnaissance pour la grâce du Baptême et l'expression d'une volonté de conversion.

On peut regretter l'usage assez récent du jeter des pièces dans cette source ; c'est dénaturer la démarche religieuse ancestrale (qui d'ailleurs a été préservée à Lourdes « *Allez à la Fontaine pour boire et vous y laver* »).

La source primitive était située au chevet de l'église dans la cour du monastère. Les nécessités de la clôture monastique l'ont déplacée à l'endroit actuel, probablement en 1644.

Le gracieux monument actuel de style néo-gothique est dû à la générosité d'un converti, Joseph Sauce, domestique du châtelain de Thilombois qui offrit à la Vierge le fruit de ses économies et de ses privations.

Inauguré le 8 septembre 1846, il abrite la statue offerte en 1822 par Claude Rollet, Archiprêtre de Barle-Duc.

QUELQUES PRIÈRES A NOTRE-DAME

Notre-Dame de Benoîte-Vaux : Vous, qui depuis des siècles, rassemblez en cette Vallée bénie la foule de vos enfants, accueillez-nous encore aujourd'hui et conduisez-nous auprès de votre Fils Jésus.

Notre-Dame de Benoîte-Vaux : Vous qui nous présentez Jésus comme le fruit de Vie, et nous apprenez à rejeter le péché, fruit de mort ; obtenez-nous la grâce d'une sincère conversion.

Notre-Dame de Benoîte-Vaux, Vierge Immaculée : aidez-nous à posséder un regard transparent et un cœur pur pour que nous puissions percevoir les appels de Dieu et de nos frères, et répondre, comme vous, généreusement.

Notre-Dame de Benoîte-Vaux, Mère des hommes : apprenez-nous à sanctifier nos travaux, nos joies et nos peines. Que votre tendresse maternelle nous accompagne toujours.

Notre-Dame de Benoîte-Vaux, Consolatrice des affligés : soyez proche de tous ceux qui souffrent, soutenez le courage de tous ceux qui luttent et donnez l'espoir à tous ceux qui doutent.

Notre-Dame de Benoîte-Vaux, Reine de la Paix : venez au secours des personnes désemparées, des familles déchirées, des peuples martyrisés. Apprenez-nous les chemins de l'unité et de la réconciliation.

Notre-Dame de Benoîte-Vaux, Mère de la « Divine Espérance » : protégez les enfants qui vous sont confiés, éclairez les jeunes qui préparent leur avenir, accompagnez de votre amour les fiancés et les jeunes foyers.

Notre-Dame de Benoîte-Vaux, « Porte du Ciel » : soyez présente à la solitude et au désarroi des personnes âgées, soutenez la sérénité des agonisants et accueillez près de vous tous nos défunts.

Notre-Dame de Benoîte-Vaux, Reine de l'Eglise : nous vous prions pour notre Pape..., pour nos communautés chrétiennes et pour nos frères séparés, apprenez-nous la fidélité à l'Evangile et animez-nous d'un esprit missionnaire.

Notre-Dame de Benoîte-Vaux, Protectrice de ce diocèse : entourez de votre sollicitude son Evêque, ses Prêtres, ses Religieux et Religieuses, et tous ceux qui ont accepté une responsabilité au service de leurs frères, afin que le Royaume de votre Fils grandisse encore parmi nous.

Notre-Dame de Benoîte-Vaux : priez pour nous, pauvres pécheurs ; maintenant pour que nous vivions en enfants de Dieu, et à l'heure de notre mort pour que nous allions vous rejoindre dans la Joie du Ciel.

CHEMIN DE CROIX

Avant chaque station, on peut dire l'invocation suivante :

- Nous t'adorons Seigneur Jésus et nous te bénissons
- Parce que tu as racheté le monde par ta Sainte Croix.

Chaque station nous donne la possibilité de contempler la Passion de Jésus et d'y associer les souffrances vécues aujourd'hui, de manière à exprimer dans la prière notre solidarité et notre volonté de conversion.

Après chaque station, on peut, soit réciter une prière connue, soit chanter un refrain ; de manière à rejoindre la prière des autres et de toute l'Eglise.

QUELQUES SUGGESTIONS

1^{re} station : Jésus est condamné à mort.

Condamnation injuste, fruit de la haine, du mensonge et de la lâcheté.
Mon attitude en faveur de la justice et de la vérité aujourd'hui ?

2^e station : Jésus est chargé de sa Croix.

Instrument de supplice, instrument choisi par Jésus pour nous témoigner son Amour.
Les efforts, les difficultés, les épreuves sont-elles choisies par moi comme des tremplins, des témoignages d'amour ?

3^e station : Jésus tombe pour la 1^{re} fois.

Poids de la fatigue, poids de la misère du monde ? Signe évident de « l'humanité de Jésus », de sa solidarité avec la faiblesse humaine.
« Pleurer avec ceux qui pleurent, souffrir avec ceux qui souffrent, se réjouir avec ceux qui se relèvent » : Suis-je compatissant ?

4^e station : Jésus rencontre sa mère.

Notre-Dame, si présente dans l'Incarnation et la vie du Fils de Dieu, l'accompagne maintenant dans la Rédemption.
« Celui qui veut être mon disciple qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. »
Quel chemin suis-je en train de suivre ?

5^e station : Simon aide Jésus à porter sa croix.

Dieu veut avoir besoin des hommes. Il désire aussi partager avec nous :

« Venez à moi, vous tous qui peinez... »

Suis-je de ceux qui accueillent ou de ceux qui écrasent ?

6^e station : Véronique essuie la face de Jésus.

Le Fils de l'Homme défiguré, outragé, aujourd'hui comme hier.

Quelle image ai-je sur la dignité de ceux qui vivent autour de moi ?

« Ce que vous avez fait au plus petit des miens, c'est à moi que vous l'avez fait. »

7^e station : Jésus tombe pour la 2^e fois.

Pourquoi cette « récidence » ; que veux-tu nous apprendre ô Jésus ?

Que nous avons tous un handicap spirituel qui nous conduit aux mêmes fautes et finalement nous incite à compter plus sur ton aide que sur nos propres forces.

8^e station : Jésus console les femmes de Jérusalem.

Jésus surmonte sa propre souffrance pour être attentif aux autres.

C'est une attitude constante de Jésus pendant sa passion (cf. sa mère, St-Jean, le bon larron, les bourreaux).

L'alibi de mes difficultés pour me replier sur moi-même ! N'y a-t-il pas plus affligé que moi qui attend présence et réconfort ?

9^e station : Jésus tombe pour la 3^e fois.

Est-ce parce qu'il arrive sur les lieux du supplice et que son agonie recommence ?

« Père, j'ai peur ? Cependant que ta volonté soit faite ».

Moi aussi j'ai peur : peur de l'effort, de l'avenir, de la souffrance et de la mort, peur aussi de me mettre en avant, de prendre des responsabilités, de servir. Une peur, cependant, qui s'efface lorsque tu me montres ton Amour, car ta volonté c'est l'Amour.

10^e station : Jésus est dépouillé de ses vêtements.

Au milieu de ses tourments, il lui restait sa dignité. On veut la lui ôter. C'est le péché le plus grave contre l'Humanité.

Suis-je du côté des humiliés ? Un artisan de la dignité de l'homme ?

Ou un dégradé volontaire, passif, vaincu ?

11^e station : Jésus est cloué sur la croix.

Le plus beau des enfants des hommes, ce corps né de la Vierge Marie, animé par l'Esprit de Dieu, ce corps offert en sacrifice, donné en nourriture, n'est plus que cet objet écartelé, tendu jusqu'à la rupture de toutes les tensions du monde. Restent cependant un regard qui se pose sur tous les hommes, une parole qui pardonne et qui prie.

Jésus, tu me tends les bras... Tu me regardes... Tu me dis ta soif... Tu me pardonnes !

12^e station : Jésus meurt sur la Croix.

« Lorsque j'aurai été élevé de Terre, j'attirerai tout à moi. »

« Il n'y a pas de plus grande preuve d'amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. »

Qui suis-je pour être l'objet d'un tel amour ?

— Tu es le Fils de Dieu... Tu seras avec moi dans le Paradis.

13^e station : Jésus est remis à sa mère.

Marie venait juste de recevoir sa Mission de Mère des Hommes.

« Voici que tu concevras un Fils... Je suis la servante du Seigneur » :

C'est l'Annonciation recommencée, c'est l'enfantement d'une humanité nouvelle.

Vierge Marie, il y a tant de choses que je voudrais déposer entre tes bras

14^e station : Jésus est mis au tombeau.

La terre est-elle une planète de tombes (chacun la sienne) où seraient enfouies toutes les espérances de vie, les gestes d'amour, les souffrances inutiles ?

Non ! Après-demain c'est Pâques, la victoire du Christ, la victoire de la vie, la victoire de l'Amour.

Jésus est-il en moi comme un tombeau, celui de mes illusions perdues ; ou est-il en moi **vivant** pour qu'ensemble nous portions la vie au monde ?



CANTIQUE A NOTRE-DAME

(Extrait)

Le plus ancien chant en l'honneur de Notre-Dame de Benoîte-Vaux est certainement celui des litanies de la Sainte Vierge. Du temps des Prémontrés, il ne comprenait qu'une vingtaine d'invocations. Ces litanies étaient chantées tous les soirs. Aujourd'hui encore, elles sont chantées au soir des Pèlerinages, à l'intention des personnes qui y ont participé.

Le cantique ci-contre fait également partie du patrimoine du Pèlerinage - la dernière édition date de 1863 - et a dû être composé quelques années plus tôt.

Dans sa version intégrale, il se compose de 3 parties :

- *Le départ du Pèlerin :*
« Je vais au Vallon solitaire »
- *L'arrivée du Pèlerin :*
« Je suis au Vallon solitaire »
- *Le retour du Pèlerin :*
« Je sors du Vallon solitaire »

Aux jours de Pèlerinage, il est utilisé un peu avant midi, pour la vénération du Saint Voile.

Refrain

*Je suis au Vallon Solitaire,
Vallon de grâce aux saintes eaux.
Priez pour nous, ô bonne Mère,
Qui régniez à Benoîte-Vaux. (Ter)*

Salut, auguste sanctuaire,
Aimable séjour de la paix,
Où descendent tous les bienfaits
Du trône de la Vierge-Mère.

Salut, salut, Vierge clémente,
Nous nous pressons à votre autel.
Par un seul regard maternel
Vous pouvez combler notre attente.

Sa droite présente une pomme,
Jésus sur sa gauche est assis.
Elle oppose son divin Fils
Au fruit de mort qui perdit l'homme.

Une vertu mystérieuse
Vers Elle attirera nos aïeux ;
Allons tous lui porter nos vœux :
Sa chapelle est miraculeuse.

En ce béni Pèlerinage,
Venez, venez, pauvres pécheurs ;
Marie allègera vos cœurs,
Elle vous en offre le gage.

Venez aussi pleins d'espérance,
Venez, malades, affligés ;
Car Notre-Dame, en ses bontés,
Sait compatir à la souffrance.

Par votre Fils sur le calvaire,
Dans le disciple bien-aimé,
Tout être humain vous fut donné ;
Soyez son astre tutélaire.

Douce Patronne, ô sainte Reine,
Voyez les désirs de nos cœurs :
Tout parle ici de vos faveurs,
Répandez-les en souveraine.

Le vieillard aussi vous réclame
Au nom de votre saint Epoux :
Son dernier espoir est en vous,
Il veut vous remettre son âme.

Renseignements utiles

Benoîte-Vaux est un lieu de calme et de silence ;
visiteurs et pèlerins, essayez d'y contribuer.

Benoîte-Vaux est un lieu de prière ;
à l'église, sur le parcours du Chemin de Croix, veillez à maintenir ce climat de prière.

Benoîte-Vaux est un lieu d'accueil ouvert aux groupes, pour des retraites spirituelles, des sessions de recherche et de partages, des réunions diverses.

Sa capacité d'accueil est de 80 lits, son restaurant de 200 couverts. Il est nécessaire, cependant, de prendre date à l'avance et de définir les besoins.

Benoîte-Vaux est le siège de deux associations spirituelles :

- 1^o) Celle de la « Bonne Mort » où l'on peut inscrire ses défunts et les vivants qui se recommandent à la protection de la Vierge.
Les membres de cette association bénéficient de la grâce de 2 messes par semaine à perpétuité.
- 2^o) L'association du « Saint Enfant Jésus », où l'on peut inscrire les enfants d'âge scolaire. Ils bénéficient d'une messe mensuelle, célébrée pour leur persévérance.

Renseignements pratiques

Gare S.N.C.F. la plus proche : Bar-le-Duc (ligne Paris-Strasbourg)

De Bar-le-Duc, on peut prendre le car (direction Verdun) et descendre à Issoncourt (5 km de Benoîte-Vaux). Prévenus, nous pouvons venir vous chercher en voiture.

Téléphone : (29) 80.52.35

Adresse postale : M. le Directeur de Pèlerinage de Benoîte-Vaux, 55220 SOUILLY

Pour tout envoi d'argent : C.C.P. « Paroisse de Benoîte-Vaux » Nancy 496-18 K
ou Chèque bancaire à l'ordre de « Association Diocésaine,
Pèlerinage de Benoîte-Vaux »

N.B. : L'Association Diocésaine, dont le siège est à l'Evêché de Verdun, est une association reconnue d'utilité publique et peut donc recevoir tous dons et legs.

